



Boucles D'OR

Si elle campe un triste personnage dans *La Lâcheté*, **Hélène Florent** est plutôt la «joie de vivre» incarnée. L'actrice parle avec simplicité du jeu, de la vie et du jeu de la vie. | EMILIE VILLENEUVE

Ces jours-ci, Hélène Florent est sur tous les écrans. En effet, l'actrice règne à la télé dans *Les Invincibles* et *La Galère*, en plus de s'imposer au cinéma. Sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2000, Hélène aux boucles d'or aura mis quelques années à croire aux contes de fées. Certes, il y a eu de brillantes et sporadiques interprétations dans le déchirant *Yellowknife* (2002) de Rodrigue Jean et le touchant *La Vie avec mon père* (2005) de Sébastien Rose, mais c'est aujourd'hui que la comédienne commence à goûter au succès. Suite à sa lumineuse performance dans *Dans les villes* de Catherine Martin, elle bascule ces jours-ci du côté sombre dans *La Lâcheté* de Marc Bisailon.

«Ce n'est pas voulu, mais tout sort presque en même temps», explique-t-elle. Or, on arrive à peine à suivre la trace de l'actrice: «C'est vrai, j'ai la chance de pouvoir vivre cette espèce d'anonymat. J'aime ça. C'est même le plus beau compliment qu'on puisse me faire, de ne pas me reconnaître.» Parce que, soyez honnêtes, cela vous a pris un moment à identifier Hélène Florent en mère de famille dans *La Galère*. Et cela vous en prendra sans doute quelques-uns de plus pour la replacer dans *La Lâcheté*.

«Madeleine est une prostituée», dit Florent en parlant de son personnage. «Un soir, elle rencontre Conrad [Denis Trudel]. Dans ses yeux, dès le premier regard, elle voit quelque chose qu'elle n'a perçu nulle part ailleurs. Elle s'accroche donc à lui parce qu'elle croit qu'il va la

sortir de sa misère.» Évidemment, tout cela tourne au vinaigre et Madeleine orchestre l'enlèvement d'une jeune gardienne d'enfants afin d'obtenir une rançon. «Ce n'est pas un suspense, poursuit-elle, le public possède tous les indices. C'est la population et la police qui cherchent. On suit cet homme, Conrad, qui, par lâcheté ou par amour, cachera la vérité. Finalement, tous les indices convergeront vers lui.» La jolie blonde de 33 ans raconte l'histoire avec passion. Les cheveux en bataille, l'œil vert et allumé, elle confie que pour elle, c'est du jeu, même si *La Lâcheté* est une fiction qui s'inspire de la réalité.

Histoire vraie

Shawinigan-Sud, début des années 1960. Un fossoyeur du nom de Marcel Bernier rencontre la belle Laurette Beaudoin, une prostituée. Bernier commettra des atrocités – entre autres le meurtre d'une jeune fille de 16 ans – pour lesquelles il sera emprisonné. Il mourra des suites d'une crise cardiaque en 1977, juste après avoir terminé ses mémoires (*Le Fossoyeur*), livre préfacé par nul autre que le journaliste d'enquête Claude Poirier.

Déjà, quelques voix se sont élevées contre le fait que cette sordide histoire fasse l'objet d'un long métrage. «Il y a une volonté de protéger la mémoire des gens qui se souviennent encore de ces événements... Des proches vivent encore, dit Florent. Il faut comprendre que c'est romancé et à des kilomètres de la vérité. Mais il faut aussi avouer qu'il y a

une curiosité naturelle entourant le film parce que c'est un scénario [librement] inspiré de faits réels», convient l'actrice.

Bref, un rôle très *dark* pour une fille à l'allure vivante et riieuse. «C'est vrai, je suis d'un naturel positif. La plupart du temps, je suis de bonne humeur et souriante... mais j'aime les rôles qui ne me ressemblent pas, précise-t-elle. Le plus loin de moi, le mieux.» Les propositions continuent-elles à abonder? «Ça va bien en ce moment, confirme la comédienne. Mais rien n'est jamais certain. De toute manière, je ne voudrais surtout pas saturer le public, poursuit-elle. C'est l'un des dangers lorsqu'on est partout.»

Et si les offres venaient à manquer, elle a prévu quelques projets de courts métrages que l'on imagine classés au fond des tiroirs de son appartement du Mile-End. La réalisation ne fait cependant pas partie de ses plans de carrière à long terme. «Je fais juste ça pour m'amuser. D'ailleurs, ce n'est pas cela qui m'a permis de démystifier la dynamique des plateaux de tournage, affirme-t-elle. Avant d'entrer au Conservatoire, j'ai fait le *kraft* [la cantine] sur les tournages de Ricardo Trogi et Francis Leclerc. Ça m'a permis de comprendre l'importance du rôle de chacun sur le plateau. Quand j'étais *kraft*, j'aimais ça qu'on me considère [importante] même si je ne faisais que le café.» Quelque chose nous dit cependant qu'elle préfère se retrouver devant la caméra plutôt que derrière le comptoir... Comme quoi la vie est parfois le plus beau des contes de fées. **6**